

Cours

Leçon 1 – Première partie

Introduction à l'histoire de la langue grecque



Oenochoe (cruche à vin) du Dipylon. Vers 740 av. J.-C.
Musée National Archéologique (inv.192), Athènes.



L'expression que vous lisez sur l'image ci-dessus en majuscules s'écrit en minuscules καλώς ήλθατε. C'est une expression du grec d'aujourd'hui qui signifie « bienvenue ! », littéralement « arrivez bien ! » On la trouve aussi écrite καλώς ήρθατε. Essayez de la relire et de la prononcer à haute voix après avoir étudié l'ensemble de la leçon 1. La seule différence de prononciation avec le grec ancien tel que nous le pratiquons est la première lettre du second terme: H, qui se prononce, dans le grec d'aujourd'hui, /i/.

1. Histoire de la Grèce : quelques repères



« Le visage de la Grèce ressemble à un papyrus palimpseste sur lequel on pourrait trouver douze différentes écritures superposées : d'abord l'écriture contemporaine ; puis, en dessous, celle de 1821 (année de la guerre d'Indépendance), de la domination turque et de la conquête franque ; plus bas, celle de Byzance, de Rome et de la Grèce classique ; plus bas encore, celle du Moyen Âge dorien, des civilisations mycénienne et égéenne et enfin, celle de l'âge de la pierre. »

Nikos Kazantzakis



La Grèce dans ses frontières actuelles et ses principaux sites antiques.

La civilisation grecque comporte plusieurs périodes :

- L'âge de la pierre ou préhistoire

Les premières traces de présence humaine en Grèce remontent 700 000 av. J.-C. (outils en pierre taillée). Le néolithique (naissance de l'agriculture, sédentarisation) commence en Grèce vers 6500 av. J.-C.

- L'âge du bronze (3200 – 1150 av. J.-C.)

Aux III^{ème} et II^{ème} millénaires, se développent en Grèce trois cultures importantes : le Cycladique ancien (3200 – 1900 av. J.-C.) ; la culture minoenne en Crète et dans une partie de la Mer Égée (2700 – 1250 av. J.-C.) ; l'époque mycénienne (1700 – 1150 av. J.-C.).

En Crète minoenne : première apparition de l'écriture en Grèce.

Avec les Mycéniens : première attestation de l'usage de la langue grecque.

- Le début de l'âge du fer : l'époque géométrique (1050 – 700 av. J.-C.)

Les destructions qui marquent la fin de l'âge du bronze débouchent sur une période de black-out, la disparition de l'écriture, puis, vers 1050, une reprise de la civilisation avec, notamment, le passage de l'inhumation à la crémation, le développement d'une céramique dite géométrique qui donne son nom à la période¹.

- L'époque archaïque (700 – 508² av. J.-C.)

Retour de l'écriture en Grèce (écriture alphabétique) ; développement de dialectes régionaux et de langues littéraires (Homère).

Le monde grec est organisé en cités-états indépendantes et s'étend (colonisation en Méditerranée, Mer Noire, Asie Mineure).

Rôle central du sanctuaire de Delphes.

¹ Aussi connue sous le nom de *Dark Ages*.

² Instauration de la démocratie à Athènes.

L'expansion du monde grec à l'époque archaïque



- L'époque classique (508 – 323 av. J.-C.)

Grande époque d'Athènes (parfois qualifiée de « miracle grec » : démocratie, théâtre, philosophie, médecine, historiographie etc.). Elle se termine avec la mort d'Alexandre le Grand à Babylone.

- L'époque hellénistique (323 – 30 av. J.-C.)

Depuis la mort d'Alexandre le Grand jusqu'à la conquête romaine de l'Égypte. Les conquêtes d'Alexandre sont le moteur d'une diffusion sans précédent de la culture et de la langue grecques. Rôle important d'Alexandrie où la Bible hébraïque est traduite en grec (la *Septante*).

- L'époque romaine (30 av. J.-C. – 529 ap. J.-C.)

Rome transmet l'héritage grec. La Grèce devient chrétienne. Cette période se termine par la fermeture des écoles philosophiques d'Athènes par l'empereur Justinien : fin de l'Antiquité.

- L'époque byzantine (529 – 1453 ap. J.-C.)

Empire romain d'Orient ou Empire grec. Capitale : Constantinople

« Structure romaine de l'État, culture grecque et foi chrétienne : telles sont les grandes sources d'où Byzance est sortie. »³

1054 : grand schisme

12 avril 1204 : sac de Constantinople (IV^{ème} croisade)

- L'époque ottomane (1453 – 1821)

De la prise de Constantinople par les Ottomans (29 mai 1453) à la révolution de 1821 et la guerre d'Indépendance. La Grèce reste à l'écart de la Renaissance (sauf certaines régions comme la Crète). Rôle accru de l'Église orthodoxe (éducation, transmission de la culture). À Constantinople formation d'une nouvelle élite : les Phanariotes. Développement d'une puissante flotte marchande (Mer Noire, Mer Méditerranée) qui jouera un rôle important dans la diffusion des Lumières en Grèce.

³ G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*, Paris 1996 (1953), p. 53.

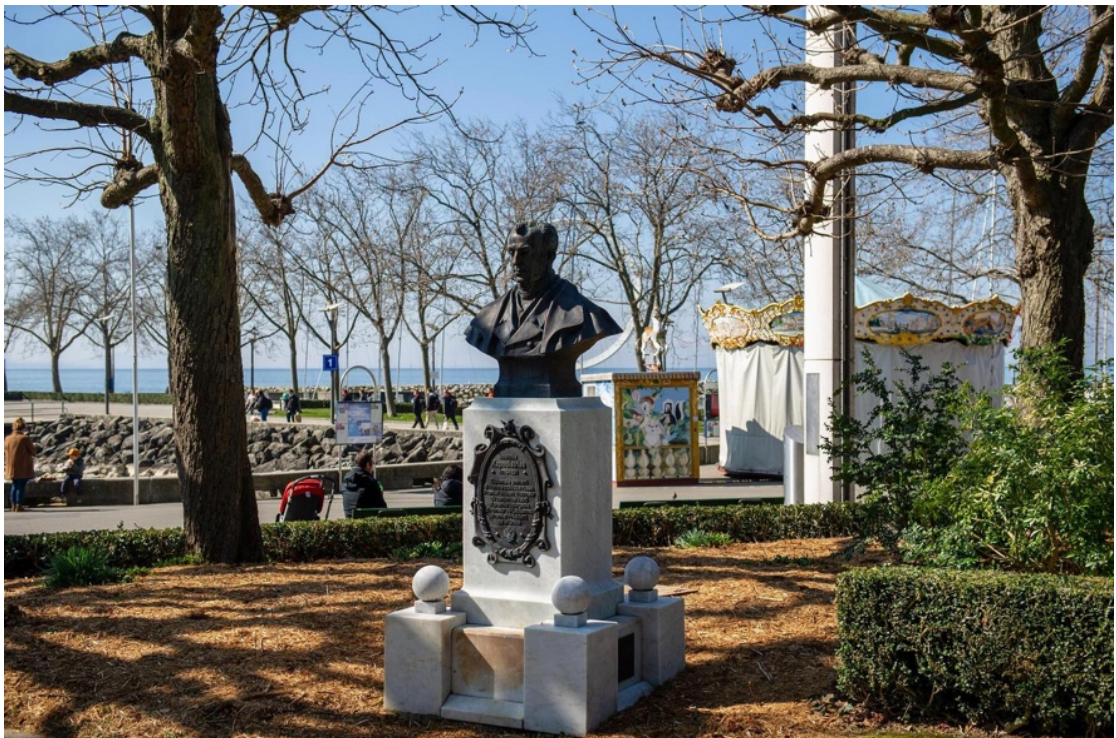
- L'époque moderne (1821 -)

1821-1832 : Révolution grecque, guerre d'Indépendance. En Europe : Philhellénisme

1827 : le comte Jean Kapodistrias premier gouverneur de la Grèce indépendante

1955 : Konstantin Karamanlis premier ministre

1963 : visite du Général de Gaulle en Grèce.



Buste de Jean Kapodistrias à Ouchy. Hommage tardif de la Suisse au grand diplomate, ministre du Tsar Alexandre I^{er}. Il représente son maître au Congrès de Vienne avec pour mission de veiller aux intérêts helvétiques : il est l'artisan de la neutralité suisse promue par la Russie (спасибо). Monument inauguré le 21 septembre 2009 par Sergeï Lavrov, Ministre des affaires étrangères de la Fédération de Russie, et Micheline Calmy-Rey, son homologue suisse.



Cratère géométrique avec scène de funérailles (ἐκφορά).
Trouvé au cimetière du Dipylon à Athènes. Vers 750 avant J.-C. Hauteur 125 cm.
Musée National Archéologique, Athènes.

2. Une langue indo-européenne⁴

Le grec appartient à la famille qui regroupe la plupart des langues européennes (le latin et les langues romanes qui en dérivent, comme le français)⁵, slaves (russe, ukrainien, tchèque, polonais, serbe, croate, bulgare etc.), ainsi que l'arménien, l'albanais et quelques langues d'Asie (comme le sanskrit, le hittite, le vieux perse, l'iranien). Ces langues, historiquement parlées dans une aire comprenant l'Europe, le Proche Orient et l'Inde, présentent en effet de nombreuses affinités phonétiques, morphologiques, lexicales. Les linguistes ont formulé l'hypothèse d'un noyau commun, appelé *indo-européen*, dont dériveraient toutes ces langues. Ces Indo-Européens ne connaissaient pas l'écriture et nous ne possédons aucune trace de leurs monuments (ce qui peut faire douter de leur existence). Il est difficile de les situer avec précision dans le temps et dans l'espace : probablement dès le Néolithique dans les steppes de l'Eurasie, peut-être entre la Mer Noire et la Mer Caspienne (Caucase) ou un peu plus au nord. La langue indo-européenne est ainsi « une langue non attestée, mais restituée grâce à la méthode comparative. »⁶ Les linguistes ayant divisé ces langues par groupe (langues romanes, langues baltes, langues slaves, langues iraniennes, langues indiennes etc.), on considère comme indo-européen un thème qui apparaît dans au moins trois langues de trois groupes différents. Dans ce cas il est précédé d'un astérisque. Par exemple, pour la troisième personne du singulier du verbe « être » on peut poser l'indo-européen **est* à partir du grec ἐστί, du sanskrit *asti*, du latin et du français *est*, du russe *ecmb*, de l'allemand *ist*.

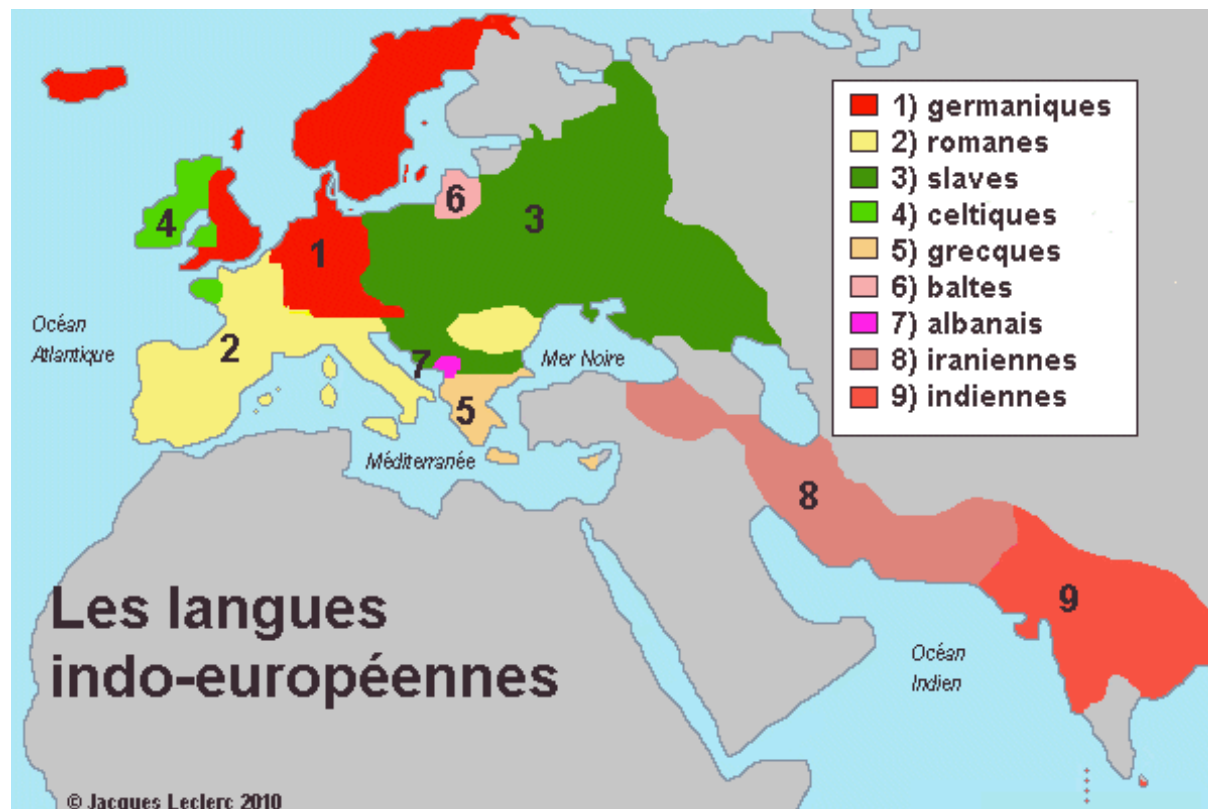
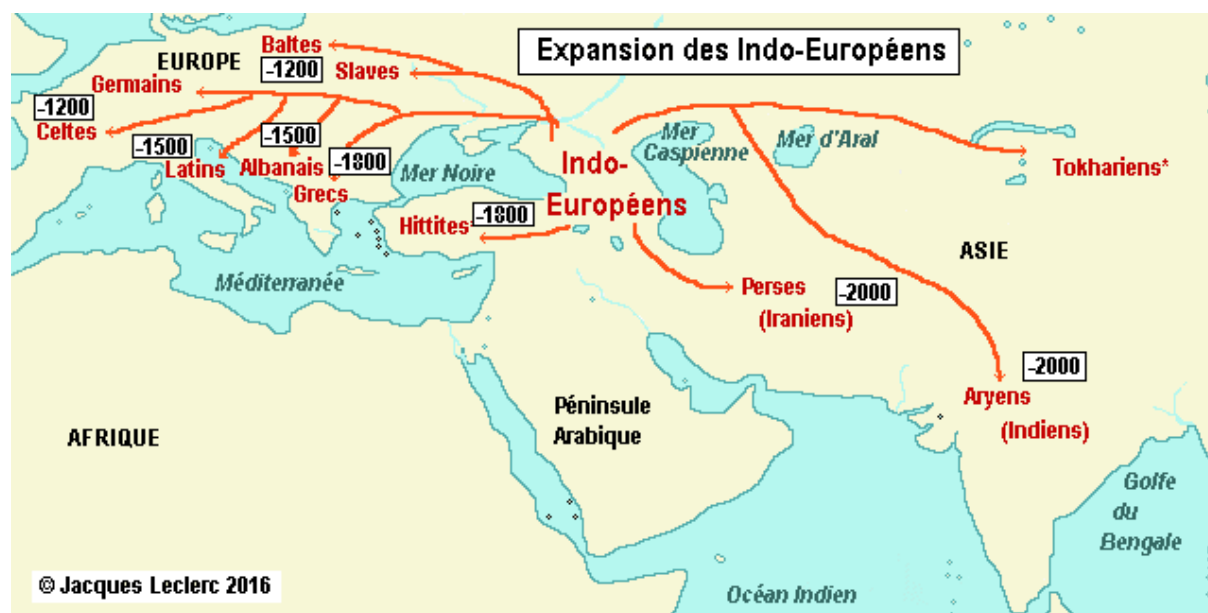
Les migrations qui, sans doute à partir du IV^{ème} millénaire av. J.-C., caractérise l'histoire des Indo-Européens, conduit à l'établissement d'un groupe indo-européen en Grèce (fin du III^{ème} millénaire / début du II^{ème} millénaire), qu'Homère appelle les Achéens et les archéologues les Mycéniens.

Les premiers documents écrits en grec qui nous soient parvenus datent de plus de trois mille ans (vers 1500 av. J.-C.). Il s'agit de tablettes d'argiles sur lesquelles est gravée une écriture syllabique appelée linéaire B et déchiffrée en 1952 par Michael Ventris et James Chadwick. Une écriture alphabétique, dérivée du phénicien (une langue sémitique) et adaptée aux nécessités de la langue grecque (les voyelles) n'est attestée qu'à partir du VIII^{ème} siècle av. J.-C.

⁴ L'introduction au sujet la plus stimulante reste : A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris 1965/1975 (1913).

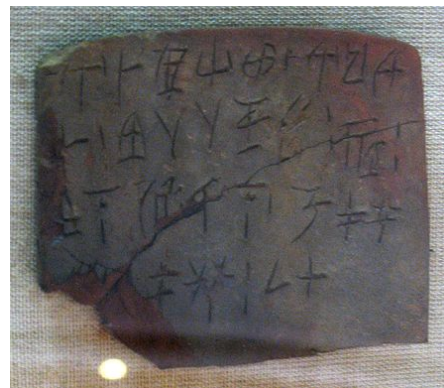
⁵ Ne font pas partie de ce groupe, par exemple, l'étrusque, le basque, le groupe finno-ougrien.

⁶ J. Humbert, *Histoire de la langue grecque*, Paris 1972, p. 5.



3. Le grec mycénien

À l'âge du bronze, on distingue en Grèce une écriture appelée **linéaire A**, toujours non déchiffrée, et qui servait, depuis 1900 av. J.-C., à noter une langue qui devait être celle des Minoens (Crète) **et ne semble pas avoir été du grec**, et une écriture appelée **linéaire B** déchiffrée⁷ en 1952 et qui notait, elle, un dialecte grec ; elle était l'écriture des Mycéniens, guerriers continentaux qui s'emparent de Cnossos (principale palais crétois) vers 1450 av. J.-C.



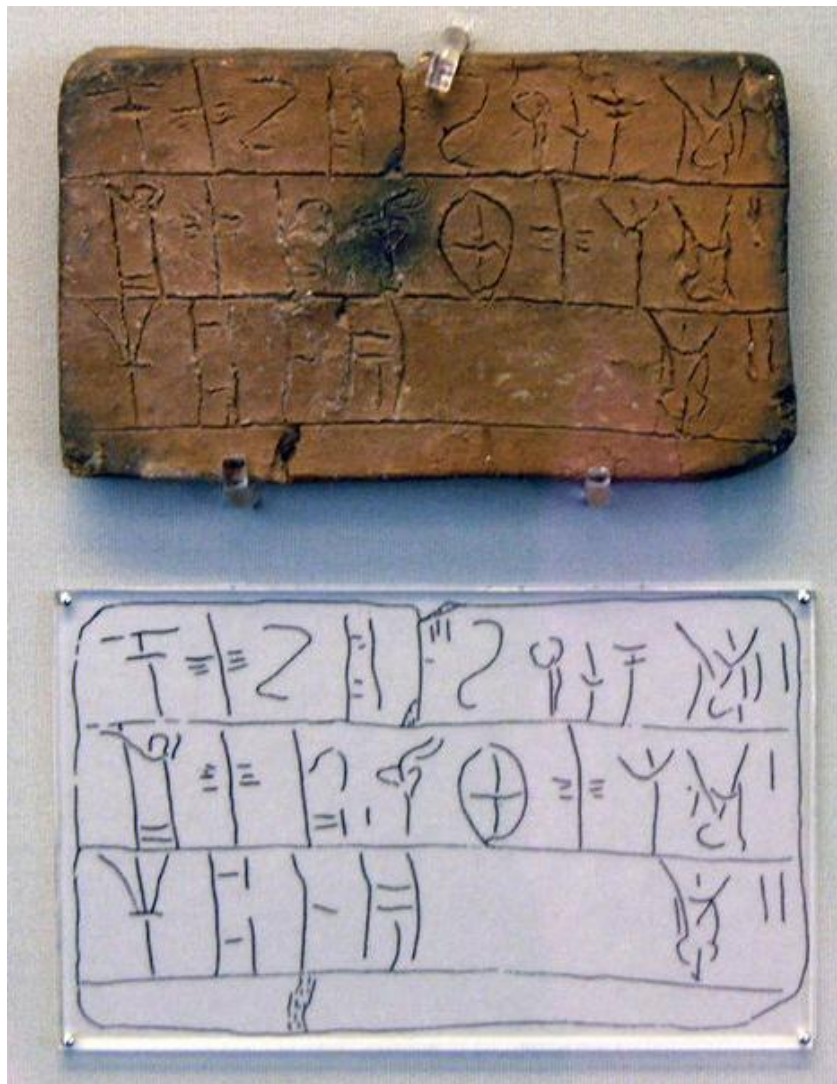
Tablettes en linéaire A de Zakros et Cnossos. Les premiers traces d'écriture en Grèce, vers 1900 av. J.-C.



Scène de tauromachie, fresque du palais de Cnossos, vers 1500 av. J.-C.
Musée Archéologique d'Héraklion, Crète.

⁷ *Journal of Hellenic Studies* 1953 ; J. Chadwick, *Le déchiffrement du linéaire B. Aux origines de la langue grecque*, Paris 1972 (Cambridge 1967, 1990).

Cette époque est donc la première où est attesté l'usage de la langue grecque grâce à la découverte à la fin du XIX^{ème} s. et au début du XX^{ème} s. de ces tablettes d'argile (argile cuite lors de la destruction et de l'incendie des palais au XII^{ème} s. av. J.-C.), contenant des textes grecs en linéaire B⁸, **une écriture syllabique** (un signe pour une syllabe) avec également une série d'**idéogrammes** (un signe un objet). « Il s'agit avant tout de documents comptables, d'inventaires de personnes et d'objets. »⁹ On y trouve aussi pour la première fois la mention de plusieurs dieux grecs.



Tablette en linéaire B avec des marques de brûlé.
Exemple des premières traces de notation de la langue grecque.
Musée National Archéologique, Athènes.

⁸ On en compte plus de 5000. En Grèce continentale le lot de tablettes le plus important (environ 1000) a été retrouvé à Pylos à l'ouest du Péloponnèse.

⁹ J. Humbert, *Histoire de la langue grecque*, Paris 1972, p. 5.



One of The Linear B Grids by Michael Ventris

	vowel 1	vowel 2	vowel 3	vowel 4	vowel 5
1	50.3				37.2
2	14.8	32.5	21.2	34.0	29.4
3	19.6	17.5		28.1	18.8
4	17.0	28.6		3.5	10.0
5	17.7	10.3		4.1	10.2
6	7.4	20.5		14.8	14.4
7	4.1	44.0			
8	6.1	6.1		15.5	15.2
9		35.1		32.3	9.4
10	22.2		18.1	3.5	2.2
11	31.2	35.8	34.6	8.3	0.7
12	17.6			37.7	24.0
13		9.4	14.2		
14	5.0				
15	12.6				

MICHAEL VENTRIS



A - MI - NI - SO



Michael Ventris (1922-1956)

Bibliothèque
des
HISTOIRES

**Le déchiffrement
du linéaire B**

Aux origines
de la langue grecque

par

JOHN CHADWICK

Traduit de l'anglais
par Pierre Ruffel

Introduction de
Pierre Vidal-Naquet

nrf
Éditions Gallimard

« Les incendies qui ruinèrent définitivement les palais minoens et mycéniens, – Cnossos aux alentours de 1375, Thèbes vers 1250, Mycènes et Pylos vers 1200 –, eurent aussi pour conséquence de cuire les tablettes d'argile crue dans leurs dépôts d'archives. Maintenant que celles-ci ont été déchiffrées, elles sont pour nous des documents capitaux pour cette dernière période. »

W. Burkert, *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, Paris 2011 (Stuttgart 1977, 2010), p.69.



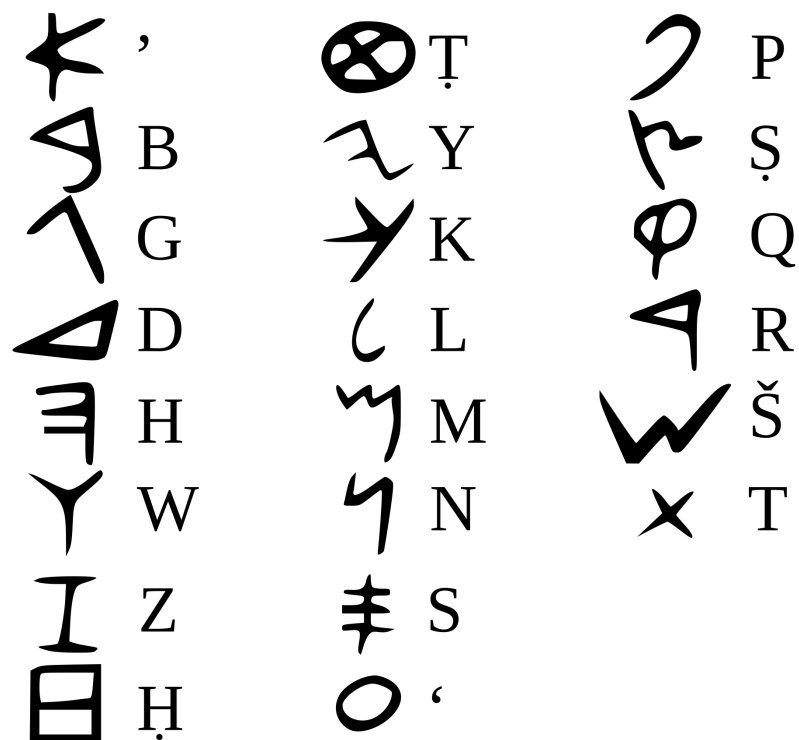
La citadelle de Mycènes et la porte des lionnes en Argolide (Péloponnèse).

4. L'époque archaïque : l'écriture alphabétique et les dialectes

La fin de l'époque géométrique voit la réapparition de l'écriture en Grèce (vers 750 av. J.-C.). **Une écriture alphabétique**, empruntée aux Phéniciens, comme le rapporte l'historien Hérodote (V, 58) :

En s'installant dans le pays, les Phéniciens venus avec Cadmos, - et parmi eux les Géphyréens -, apportèrent aux Grecs bien des connaissances nouvelles, entre autres l'alphabet, inconnu jusqu'alors en Grèce à mon avis : ce fut d'abord l'alphabet dont usent encore tous les Phéniciens, puis, avec le temps, les sons évoluèrent ainsi que la forme des lettres. (trad. A. Barguet)

Le terme utilisé par Hérodote pour « lettres » est γράμματα (*grammata*). On trouve aussi (par exemple dans certaines inscriptions) σημεῖα (*sêmeia*). L'alphabet phénicien est apparu au XI^{ème} s. av. J.-C. et comportait 22 signes. Ce n'est pas la première forme d'alphabet (cf. alphabets Proto-Sinaïtique et Proto-Canaénien). Les Grecs reprennent cet alphabet et l'adaptent aux besoins de leur langue, notamment pour les sons vocaliques absents du phénicien (langue sémitique).



L'alphabet phénicien. Remarquez l'absence de sons vocaliques.

	phönizisches Alphabet			
		griechisches „Uralphabet“		
			griechische Buchstabennamen	ost-ionisch
1	𐤀	Α	Alpha	Α
2	𐤁	Β	Beta	Β
3	𐤂	Γ	Gamma	Γ
4	𐤃	Δ	Delta	Δ
5	𐤄	Ε	E(psilon)	Ε
6	𐤅𐤅	Υ	Wau (Digamma)	—
7	𐤆	Ζ	Zeta	Ζ
8	𐤇	Η	Heta	Η
9	𐤈	Θ	Theta	Θ
10	𐤉	Ι	Iota	Ι
11	𐤊𐤊	Κ	Kappa	Κ
12	𐤋	Λ	Lambda	Λ
13	𐤌	Μ	My	Μ
14	𐤍	Ν	Ny	Ν
15	𐤎	Ξ	?	Ξ
16	𐤏	Ο	O(mikron)	Ο
17	𐤐	Π	Pi	Π
18	𐤑	Σ	San	—
19	𐤒	Ρ	Qoppa	—
20	𐤓	Σ	Rho	Ρ
21	𐤔	Σ	Sigma	Σ
22	𐤕	Τ	Tau	Τ
23	—	Υ	Y(psilon)	Υ
24	—	—	—	Φ
25	—	—	—	Χ
26	—	—	—	Ψ
27	—	—	—	Ω

La cruche du Dipylon et la coupe de Nestor

Les deux vases ci-dessous comportent des inscriptions qui comptent parmi les plus anciens témoins de l'écriture alphabétique en Grèce : 1) une cruche à vin (*oenochoe*) datée de 740 av. J.-C. et trouvée au Dipylon (porte d'entrée d'Athènes, près du cimetière du Céramique) ; 2) une coupe à boire le vin, dite « de Nestor », découverte à Ischia (730 av. J.-C.). Les inscriptions sont des textes poétiques, composés en hexamètres dactyliques pour la cruche du Dipylon, en trimètres iambiques et hexamètres dactyliques pour la coupe de Nestor (l'hexamètre est le rythme de l'épopée, celui de la poésie Homère ; le trimètre celui des dialogues parlés du théâtre).



Oenochoe (cruche à vin) et inscription du Dipylon, vers 740 av. J.-C.
Musée archéologique national (inv.192), Athènes.

HOΣNYNOPXECTONΠANTONATAΛOTATAΠAIZEITOTOΔEKAMIN

hoς νῦν ὀρχεστὸν πάντων ἀταλότατα παίζει, τὸ τόδε κλ[.]μιν[...]

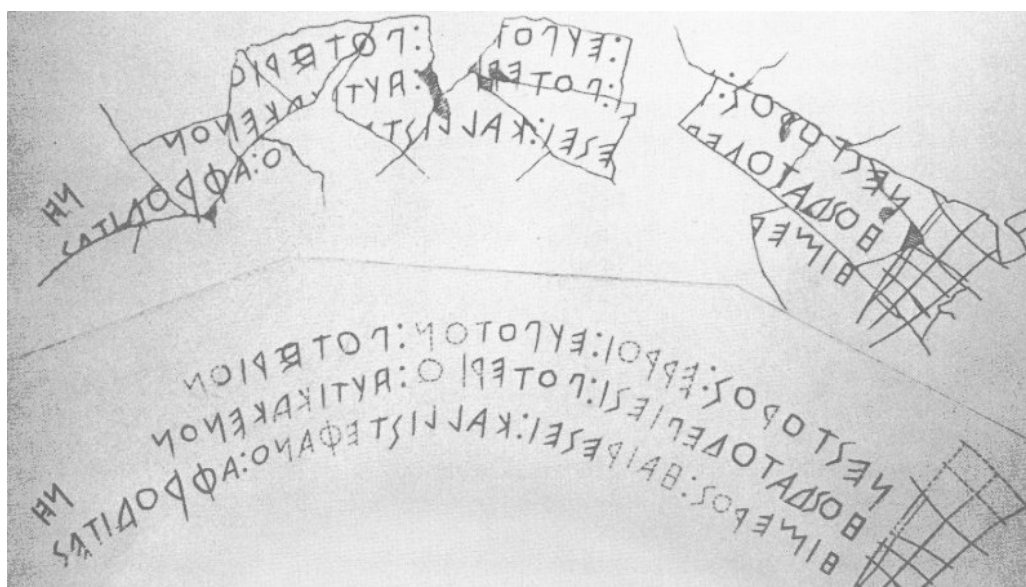
ὃς νῦν ὀρχηστῶν πάντων ἀταλώτατα παίζει, τῷ τόδε κλ[.]μιν[...]

Celui qui parmi tous les danseurs danse de la façon la plus charmante, pour lui cette...



La coupe de Nestor. Vers 730 av. J.-C.

Musée archéologique de Pithecousae, Ischia.



ΝΕΣΤΟΡΟΣ : Ε... : ΕΥΠΟΤ[ΟΝ] : ΠΟΤΕΡΙΟ[Ν]
 ΗΟΣΔΑΤΟΔΕΠ[ΙΕ]ΣΙ : ΠΟΤΕΡΙ[Ο] : ΑΥΤΙΚΑΚΕΝΟΝ
 ΗΙΜΕΡ[ΟΣ] : ΗΑΙΡ]ΕΣΕΙ : ΚΑΛΛΙΣΤ[ΕΦΑΝ]Ο : ΑΦΡΟΔΙΤΕΣ

Νέστορος ε[...] εὔποτ[ον] ποτήριον·
 ὃς δ' ἂν τοῦδε π[ίη]σι ποτηρί[ου] αὐτίκα κῆνον
 ἥμερος αἰρήσει καλλιστ[εφάν]ου Ἀφροδίτης

(??) la coupe de Nestor, faite pour bien boire ;

Celui qui vide cette coupe, aussitôt le désir d'Aphrodite à la belle couronne le saisira.

Voici la forme des lettres que nous allons étudier telle qu'on la trouve sur les documents les plus anciens.

ης Αγοράς.

ΠΡΩΙΜΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΓΡΑΦΗ
EARLY GREEK WRITING

Οινόχνη Διπύλου
Dipylon Oinochoe

Οστρακα Ύμηττου
Hymettos sherds

Α	Α Α	Α Α Α Α
Β		Β
Γ		Γ Γ Γ
Δ		Δ Δ
Ε	Ε Ε	Ε Ε Ε Ε Ε Ε Ε
Ζ	Ζ	
Η	Η	
Θ		Θ
Ι	Ι Ι	Ι Ι Ι
Κ	Κ	Κ
Λ	Λ	Λ Λ
Μ		Μ Μ Μ Μ
Ν	Ν Ν	Ν Ν
Ο	Ο Ο	Ο Ο Ο
Π	Π Π	Π
Ρ	Ρ	Ρ Ρ Ρ
Σ	Σ Σ	Σ Σ Σ Σ Σ
Τ	Τ Τ Τ Τ	Τ Τ Τ Τ
Υ	Υ	Υ Υ
Φ		Φ
Χ	Χ	Χ Χ

Les dialectes

A cette époque, puis à l'époque classique, la carte linguistique de la Grèce se caractérise par un grand nombre de **dialectes régionaux** (comme en Suisse allemande aujourd'hui) :

- ° l'ionien-attique qui comprend à son tour l'ionien et l'attique,
- ° les parlers éoliens : lesbien, thessalien, béotien,
- ° les parlers achéens : arcado-chypriote, pamphylien,
- ° le dorien : langue du Nord-Ouest, du Péloponnèse (Sparte), des îles de l'Égée et de la Cyrénaïque, de la Sicile et de la Grande-Grèce.

À côté des dialectes parlés se sont développées des **langues littéraires**. La première d'entre elle est la langue homérique, mosaïque de dialectes divers. L'ionien littéraire (celui d'Hérodote ou de Théognis), le dorien littéraire (celui de Pindare, des chœurs de tragédies), l'éolien littéraire (celui d'Alcée et de Sappho) puisent à cette première source¹⁰.



¹⁰ D'après J. Bertrand, *Nouvelle grammaire grecque*, Paris 2000, p. 5-6.



Buste d'Homère, type d'Épiménide.
Copie romaine d'après un original grec du V^{ème} s. av. J.-C.
Glyptothèque, Munich.

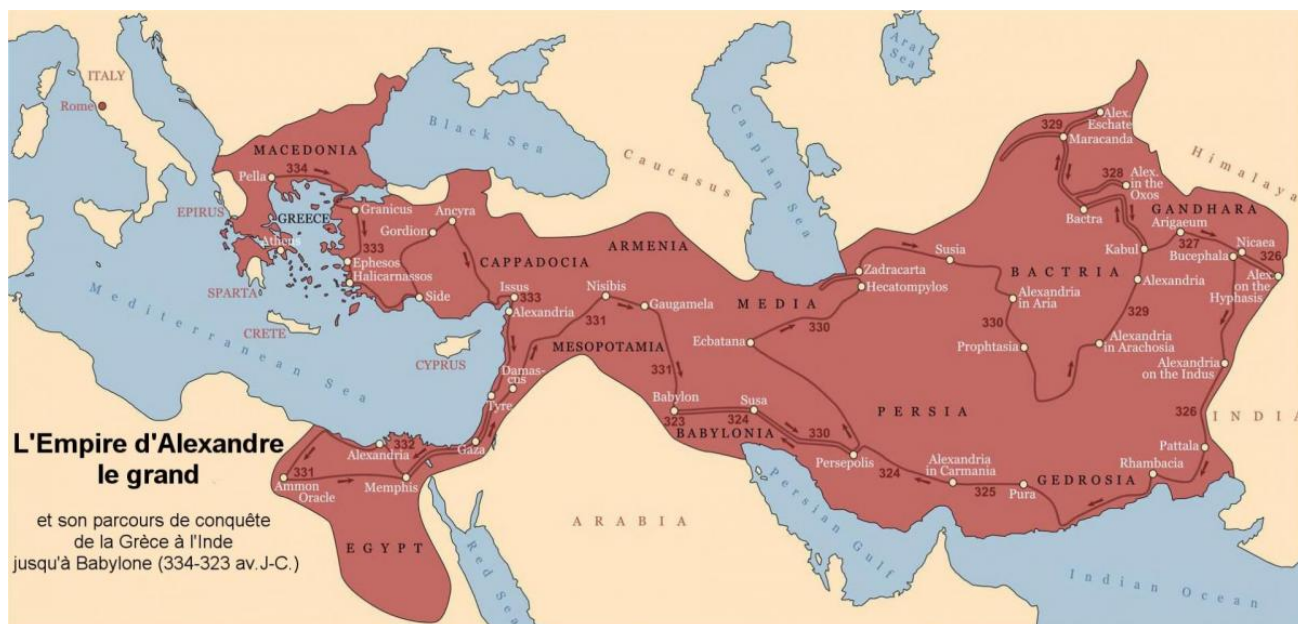


« Aphrodite Braschi », copie (I^{er} siècle av. J.-C.) d'une statue votive de Praxitèle à Cnide.
Type de l'« Aphrodite de Cnide » (v. 350-340 av. J.-C.).
Glyptothèque, Munich.

5. L'époque hellénistique et l'apparition d'une nouvelle langue :

La κοινή διάλεκτος, la *koiné*, « la langue commune »

Le terme allemand **Hellenismus** (*période hellénistique* en français) a été inventé par Johann Gustav Droysen (1808-1884) pour qualifier la civilisation grecque qui après les conquêtes d'Alexandre le Grand « déborde sur le monde » (A. Bouché-Leclercq). On dirait aujourd'hui une « mondialisation grecque ». Dans l'œuvre de Droysen elle s'interrompt en 221 av. J.-C., mais par convention elle va jusqu'à la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. et la conquête romaine de l'Égypte en 30¹¹ ; du point de vue culturel on peut la faire durer plus longtemps encore (L. Canfora). L'échelle politique de référence n'est plus, désormais, celle de la cité (πόλις) mais de royaumes. La division de l'énorme empire d'Alexandre entre ses généraux et successeurs (les **Diadoques**) aboutit en effet à la création de trois grands royaumes : de **Macédoine** (Antigone le Borgne, Cassandre), des **Lagides** (Égypte, les descendants de Lagos et de Ptolémée¹²) et des **Séleucides** (Asie mineure, Perse, Mésopotamie ; dynastie fondée par Séleucos), auxquels il faut ajouter le royaume de **Pergame**, qui passent tous progressivement sous la coupe de Rome (voir par exemple la bataille de Pydna en 168 av. J.-C.). Alexandrie, Pergame sont les grands centres urbains de ce monde nouveau.



¹¹ Cf. F. Queyrel, *La sculpture hellénistique*, Paris 2016, p.34.

¹² La dynastie des Lagides est ainsi nommée d'après le nom de Lagos, le père de Ptolémée I Sôter.



Les royaumes hellénistiques



Le monde à l'époque de l'Empire romain.

La langue grecque va alors s'unifiant, devenant **la *koiné*, la κοινή διάλεκτος**, « **la langue commune** ». Cette dénomination désigne ainsi le grec de l'époque hellénistique et impériale : à partir des conquêtes d'Alexandre, le grec s'est en effet imposé dans tout le bassin oriental de la Méditerranée en tant que langue commune, officielle et de culture. L'horizon n'étant plus celui de la cité, de nouveaux besoins se faisant jour, il était naturel que la langue évoluât. **La base de la *koiné* est l'attique (ou ionien-attique), le dialecte d'Athènes**, la cité qui s'était assurée l'hégémonie autant politique que culturelle sur la Grèce de l'époque classique. En tant que langue de culture, l'attique avait été modelé par les grands auteurs des V^{ème} et IV^{ème} siècles. Très vite les parlers locaux ont toutefois influencé le grec « commun » de manière diversifiée selon les régions où il s'était diffusé. Le terme *koiné* renvoie de fait à une réalité complexe et plurielle. De même qu'il ne faut pas exagérer l'importance des dialectes à l'époque archaïque (on se comprenait), il ne faut pas exagérer le caractère unifié de ce grec souvent présenté comme une langue « standardisée ».

C'est donc cette langue qui a servi à **la traduction de la Bible hébraïque en grec (*Bible des Septante* ou *Bible d'Alexandrie*), à la rédaction de certains textes de l'Ancien Testament (*La Sagesse de Salomon* par exemple, transmise par la *Septante*) et à la rédaction du Nouveau Testament de la Bible chrétienne**. Contrairement à l'usage de l'époque (mouvement littéraire appelé **atticisme**, en réaction à une langue qui s'éloigne trop des canons classiques), les auteurs du *Nouveau Testament* (à part Luc) ne tiennent pas particulièrement à soigner leur style dans le but d'imiter les modèles classiques.

Antoine Meillet¹³ :

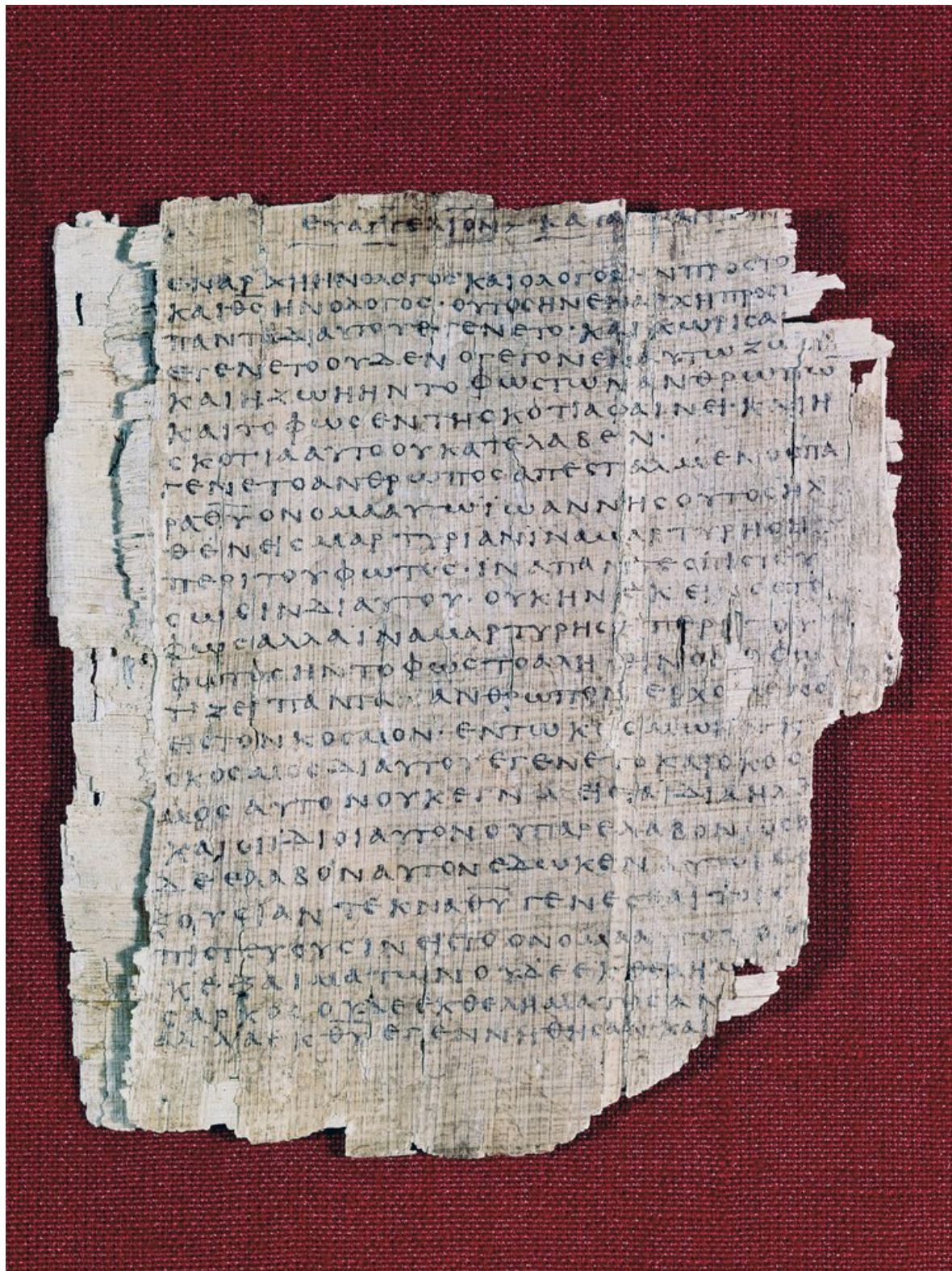
Des gens de toutes nations, Égyptiens, Arabes, Syriens, Perses, etc., se servent alors de ce grec commun comme langue de communication générale sans abandonner pour cela leur langue nationale. Les éléments de population de caractère international, comme les Juifs établis en Égypte, adoptent la langue grecque au point que, pour lire leurs livres saints, ils sont obligés de les traduire en grec. Le grec ionien-attique est la langue commune des gens cultivés : c'est celle qu'en Asie antérieure on attend d'un homme qui n'est pas du pays et qui va faire un discours public ; Paul surprend agréablement ses auditeurs juifs à Jérusalem et obtient le silence en s'adressant à eux en araméen (*Actes XXII*, 2).

¹³ A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris 1965/1975 (1913), p.266.



Le Laocöon, chef d'œuvre de l'art hellénistique.

Hauteur 2,08 m. Musées du Vatican, Rome.



Évangile selon Jean, Papyrus Bodmer (P⁶⁶). Vers 200 ap. J.-C.

Fondation Bodmer, Cologny.

6. La question de la langue

Lorsqu'au XIX^{ème} s. la Grèce accède à l'indépendance se pose la question, à priori curieuse, du choix de la langue officielle du nouvel État. Depuis longtemps, la langue grecque se caractérise par une forme de **diglossie** (la coexistence de deux langues) : 1) la **katharévoussa** (καθαρεύουσα), langue des « puristes », ou « purifiée » (des innovations de la *koiné*, plus tard des influences turques et italiennes), langue savante, artificielle, issue de la tradition atticiste, parlée par une élite, notamment les lettrés byzantins de Constantinople : elle cherche à imiter le grec de l'Athènes classique et est un peu à la langue ce que le néoclassicisme est à l'architecture; 2) le grec **démotique** (δημοτική γλώσσα), la langue populaire, celle qu'on parle dans la rue. La langue démotique a officiellement remplacé la *katharévoussa* comme langue officielle de l'État grec en 1976. Les Grecs qui ont connu l'enseignement scolaire d'avant 1976 se rappellent qu'on apprenait alors à l'école un grec différent de celui qu'on parlait à la maison ou dans la rue.

L'archéologie de cette question remonte à l'époque hellénistique. La *koiné* simplifie la langue tout en se montrant très inventive, notamment dans le domaine du lexique (de nombreux nouveaux mots font leur apparition dans la langue grecque, par exemple βασίλισσα/*basilissa*, « la reine »). La nouvelle langue s'éloigne de fait des modèles classiques provoquant une réaction puriste et littéraire nommée **atticiste**. Citons à titre d'exemples trois entrées du dictionnaire du grammairien et lexicographe Phrynichos « l'Atticiste » (II^{ème} siècle ap. J.-C.) :

- Βασίλισσα οὐδεὶς τῶν Ἀρχαίων εἶπεν, ἀλλὰ βασιλεία ἢ βασιλὶς.
« Aucun des Anciens n'a dit *Basilissa* (Reine), mais *Basileia* ou *Basilis*. »
- Διωρία ἐσχάτως ἀδόκιμον, ἀντ' αὐτοῦ δὲ προθεσμίαν ἐρεῖς.
« *Dioria* (délai) est impropre, tu utiliseras à la place *prothesmia*. »
- Πάντοτε μὴ λέγε, ἀλλὰ ἐκάστοτε καὶ διὰ παντός.
« Ne dis pas *Pantoté* (toujours), mais *hekastoté* et *dia pantos*. »

Si de nombreux textes du christianisme primitif sont rédigés en *koiné* (la *Septante*, le *Nouveau Testament*, les *Actes de Paul et de Thècle* etc.), d'autres, comme l'écrit *À Diognète* (seconde moitié du II^{ème} ou début du III^{ème} siècle), se distinguent par un style particulièrement soigné¹⁴ :

Der Brief an Diognet (...) zu dem Glänzendsten gehört, was von Christen in griechischer Sprache geschrieben ist (cf. besonders c. 5-7).

¹⁴ E. Norden, *Die antike Kuntsprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, Leipzig 1898, p. 513, n. 2.

Cette *koiné*, dès le début « sous surveillance », « est restée pour l'essentiel (avec quelques modifications) la langue officielle de l'empire byzantin ; mais parallèlement s'est développée, en un processus de transformation plus dynamique et plus profond, une langue d'usage courant, appelée δημοτική (*populaire* ; prononciation moderne : *dimotiki*), qui s'est peu à peu affirmée comme la langue nationale grecque moderne. »¹⁵

Parmi les premières tentatives d'écrire en langue populaire, on peut distinguer deux chefs-d'œuvre :

1) L'épopée byzantine de *Digénis Akritas* (XII^{ème} s.)¹⁶ :

Cette langue parlée, qui ignore les interdits de la rigueur classicisante et ne craint pas de transgresser toutes les règles officielles, permet l'expression d'élan authentiques, plus conformes à la nouvelle situation des Grecs de Byzance.

2) L'*Érotokritos* du poète crétois Vitzentzos Cornaros (Sitia 1553 – Héraklion 1613).



¹⁵ A. Lukionvich, M. Rousset, *Grammaire de grec ancien*, Genève 2002, p. 2.

¹⁶ M. Vitti, *Histoire de la littérature grecque moderne*, Paris 1989, p. 9.

Au XIX^{ème} s. le poète **Dionysios Solomos** (Zanthe 1798 – Corfou 1857), de langue maternelle italienne, se fait le champion du grec démotique (dans l'esprit des Lumières, faire confiance au peuple). Les premières strophes de son *Hymne à la liberté* (1823) sont devenues le texte de l'Hymne national grec. Solomos ouvre la voie à Costis Palamas (1859-1943) et Alexandre Papadiamantis (1851-1911), inaugurant la prestigieuse tradition littéraire de la Grèce moderne et l'affirmation du grec démotique comme langue nationale.

C'est sans doute **Georges Seféris** qui dans son discours (en français) de réception du prix Nobel de littérature (11 décembre 1963) évoque le mieux cette problématique, la faisant remonter à l'Antiquité, à Alexandrie, à l'époque hellénistique :

Nos difficultés commencent à l'époque où les Alexandrins, éblouis par les chefs-d'œuvre attiques, commencent à enseigner ce qu'il est correct et ce qu'il n'est pas correct d'écrire, commençant en d'autres termes à enseigner le purisme. Ils n'avaient pas compté avec le fait que la langue est un organisme vivant et que rien ne peut l'empêcher d'évoluer. D'ailleurs ils ont été très forts : ils ont pu engendrer des générations et des générations de puristes, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Ils représentent l'un des deux grands courants de notre langue et de notre tradition, qui ne se sont jamais interrompus. L'autre courant qui resta longtemps méprisé, c'est le courant vulgaire, populaire ou oral. Il est aussi ancien que le premier. (...) Ces deux courants ont poursuivi une voie parallèle jusqu'à la chute de l'Empire Grec de Byzance. D'un côté, les savants parés des mille ornements de l'esprit. De l'autre côté, le peuple, qui les regarde passer avec respect, tout en restant confiné dans ses propres modes d'expression.

Parlant de Solomos, Seféris ajoute :

C'était un partisan fervent de la langue du peuple et un ennemi du purisme. (...) Il a su tracer, d'une manière aussi définitive que son temps le lui permettait, le chemin que devait prendre l'expression grecque. Il aime la langue vivante et travailla toute sa vie pour l'élever au niveau de la poésie dont il rêvait.



G. Seféris, Stockholm 1963.



Dionysios Solomos.

Διονύσιος Σολωμός / Dionysios Solomos

Ὕμνος εἰς τὴν Ἐλευθερίαν / Hymne à la liberté

(1823, extrait : début)

Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψι
Τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερή,
Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψι,
Ποῦ μὲ βία μετράει τὴν γῆ.

Ἀπ' τὰ κόκκαλα βγαλμένη
Τῶν Ἑλλήνων τὰ ἱερά,
Καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,
Χαῖρε, ὦ χαῖρε, Ἐλευθεριά !

Je te reconnais au tranchant
de ton glaive redoutable ;
Je te reconnais à ce regard rapide
Dont tu mesures la terre.

Sortie des ossements
Sacrés des Hellènes,
Et forte de ton antique énergie,
Je te salue, je te salue, ô Liberté !